



L'héritage des essais nucléaires

Afin d'accroître la puissance destructrice et la létalité de leurs forces nucléaires, et pour envoyer des avertissements à leurs adversaires, les états dotés de l'arme nucléaire ont procédé à plus de 2'000 essais nucléaires à travers le monde depuis 1945.

En libérant d'énormes quantités de radiations dans l'atmosphère et les océans, ces expériences toxiques ont provoqué des épidémies de cancers et d'autres maladies chroniques. De vastes étendues de terre restent inhabitables, même des décennies après la fermeture des sites d'essais.

Dans l'État américain du Nouveau-Mexique, trois semaines seulement avant les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki, le gouvernement américain a mené le premier essai nucléaire au monde, baptisé « Trinity ». Sa gigantesque boule de feu a transformé le sable en verre, illuminé les montagnes environnantes et projeté un champignon de débris radioactifs à 12 kilomètres dans le ciel.

Les conséquences pour les travailleurs du site d'essai et les communautés voisines ont été dévastatrices – et continuent de se faire sentir à ce jour.

Il en a été de même pour les personnes travaillant ou vivant dans le sens du vent ou en aval de plus de 60 autres sites d'essais nucléaires à travers le monde, des déserts d'Australie et d'Algérie aux steppes du Kazakhstan et aux atolls du Pacifique.

Sites d'essais nucléaires

Des essais nucléaires ont été menés en Algérie, en Australie, en Chine, en Inde, au Kazakhstan, à Kiribati, à Mā'ohi Nui (Polynésie française), aux Îles Marshall, en Corée du Nord, au Pakistan, en Russie, au Turkménistan, en Ukraine, aux États-Unis et en Ouzbékistan.

Les essais nucléaires atmosphériques – dont plus de 500 ont été menés entre 1945 et 1980 – ont eu des effets particulièrement néfastes, dispersant des particules radioactives. Leur puissance destructrice cumulée équivalait à 29'000 bombes d'Hiroshima.

Aujourd'hui, chaque personne vivante porte dans son corps des substances radioactives issues des essais atmosphériques, ce qui augmente son risque de maladie. Les médecins estiment qu'à terme, ces essais passés causeront au moins quatre millions de décès prématurés dus à des cancers et à d'autres maladies.

Les essais nucléaires menés sous l'eau et sous terre ont également eu des répercussions à long terme sur la santé et l'environnement.

Au cours de la seconde moitié du XXème siècle, l'inquiétude mondiale concernant les effets des essais nucléaires a donné lieu à des mouvements de protestation à grande échelle dans de nombreuses régions du monde, incitant les dirigeants à négocier une interdiction partielle en 1963 et une interdiction totale en 1996. Ces deux accords ont contribué à mettre fin aux essais nucléaires à l'échelle mondiale.

Mais les conséquences des essais passés sur la vie des populations et les écosystèmes fragiles de la Terre continueront de se faire sentir pendant des générations. La communauté internationale a le devoir non seulement de veiller à ce qu'une telle destruction ne se reproduise plus jamais, mais aussi d'œuvrer pour remédier aux dommages déjà causés.

Peu de survivants d'essais nucléaires, où qu'ils se trouvent dans le monde, ont été indemnisés pour leurs souffrances, et les efforts de décontamination des anciens sites d'essais nucléaires ont été lamentablement insuffisants. Sur certains sites, des infrastructures délabrées font peser un risque permanent de contamination supplémentaire.

Racisme radioactif

Les préjugés racistes ont souvent sous-tendu les décisions relatives aux essais nucléaires, les gouvernements et les forces coloniales considérant les peuples autochtones comme sacrificiables et leurs terres sacrées comme sans valeur et « isolées ».

« Notre terre, notre mer, nos communautés et nos corps portent en eux l'héritage de ces expériences mortelles, aujourd'hui et pour les générations à venir », a déclaré Karina Lester, une femme Yankunytjatjara Anangu d'Australie, au nom d'une coalition de groupes autochtones devant les Nations Unies en 2017.

Dans leur quête d'« armes de destruction massive toujours plus meurtrières », les autorités ont traité les peuples autochtones comme des « cobayes », a-t-elle déclaré. Leur consentement a rarement été sollicité, et encore moins obtenu, et aucune protection, ou presque, ne leur a jamais été offerte.

L'héritage toxique des essais nucléaires a eu pour conséquence que de nombreuses communautés ont été coupées de leur mode de vie traditionnel, incapables de retourner sur leurs sites ancestraux ou de subsister grâce à la terre et à l'eau comme elles le faisaient depuis des siècles.



Un essai nucléaire français sur l'atoll de Moruroa, à Mā'ohi Nui, en 1971.



Un cratère formé par un essai nucléaire soviétique au Kazakhstan.
Crédit : OTICE

Australie : aveuglés par la bombe

En 1953, alors que Yami Lester avait 10 ans, le Royaume-Uni a commencé à mener des essais nucléaires à Emu Field, près de chez lui, dans l'Outback australien.

Il se souvient que des débris radioactifs, ou « brume noire », avaient envahi le ciel. Cela lui a brûlé les yeux et, en l'espace de quatre ans, il a perdu complètement la vue.

« Je jouais simplement avec les autres enfants. C'est là que la bombe a explosé », se souvient-il. « Je me souviens du bruit, c'était un bruit étrange, pas fort, différent de tout ce que j'avais entendu auparavant. La terre a tremblé en même temps ; on a senti tout le sol bouger. »

En quelques heures, tous les membres de sa communauté sont tombés malades. « Nous vomissions tous ; nous avions la diarrhée, des éruptions cutanées et les yeux irrités », a-t-il déclaré. « Certaines personnes âgées sont mortes. »

Yami est ensuite devenu l'un des principaux défenseurs des communautés aborigènes d'Australie qui avaient subi des préjudices à la suite de ces essais. Depuis son décès en 2017, ses enfants poursuivent le combat pour la justice.

Crédit : Jesse Boylan



Kazakhstan : un artiste né sans bras

Karipbek Kuyukov a grandi dans le village kazakh de Yegyndybulak, près de Semipalatinsk – le plus grand site d’essais nucléaires de l’Union soviétique. Il se souvient que les meubles et la vaisselle tremblaient chaque fois qu’une explosion nucléaire avait lieu pendant son enfance.

Avant sa naissance, ses parents grimpaient sur une colline près de chez eux pour mieux voir les nuages en forme de champignon, vastes et lumineux, qui s’élevaient haut dans le ciel.

« Ils n’avaient même pas conscience des risques pour leur santé et des conséquences dévastatrices des crimes commis à leur encontre », a-t-il déclaré.

Karipbek est né en 1968 sans bras. Malgré son handicap physique, il est devenu un artiste de renom, peignant avec ses pieds et sa bouche. Bon nombre de ses œuvres véhiculent un message antinucléaire.

« Ma mission principale sur cette terre est de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que les personnes comme moi soient les dernières victimes des essais nucléaires », a-t-il déclaré. « Je ne veux pas que de tels événements se reproduisent, où que ce soit et à aucun moment, nulle part sur la planète... Que notre ciel reste pur et que nos enfants soient en bonne santé ! »

De 1949 à 1989, l’Union soviétique a mené plus de 450 essais nucléaires à Semipalatinsk, soit près d’un quart de tous les essais menés dans le monde.



Une des œuvres de Karipbek Kuyukov, intitulée « Peur ».

Îles Marshall : atolls radioactifs

Nerje Joseph avait sept ans en 1954 lorsque les États-Unis ont procédé à leur plus grand essai nucléaire de tous les temps, « Castle Bravo », à environ 160 kilomètres de son domicile sur l'atoll de Rongelap, dans les Îles Marshall.

L'explosion fut bien plus puissante que prévue et provoqua une contamination bien plus importante. Le ciel prit des teintes orange et rose. Aucun des habitants de l'atoll ne savait ce qui se passait.

Quelques heures plus tard, des cendres radioactives et des fragments de corail se sont abattus sur leurs maisons, contaminant leur peau, leur eau et leur nourriture. Très vite, ils ont commencé à présenter des symptômes de la maladie aiguë due aux radiations. Nerje a perdu ses cheveux et, comme presque tous les habitants de l'atoll, elle a souffert de brûlures.

Quelques jours plus tard, les autorités américaines ont évacué les habitants de Rongelap vers un autre atoll en raison du risque extrême que représentait la retombée radioactive pour leur santé. Mais après trois ans d'exil, les autorités les ont encouragés à rentrer chez eux, car elles souhaitaient étudier les effets des radiations résiduelles sur la santé.

« Des données de ce type n'ont jamais été disponibles », a déclaré à l'époque un responsable américain. « S'il est vrai que ces gens ne vivent pas comme les Occidentaux, les gens civilisés, il n'en reste pas moins vrai qu'ils nous ressemblent davantage que les souris. »

Pour les habitants de Rongelap, ce retour chez eux s'est avéré catastrophique. Les cancers, les fausses couches, les mort-nés et les malformations congénitales se sont multipliés. En raison de l'accumulation d'isotopes radioactifs, Nerje a dû subir une ablation chirurgicale de la thyroïde. Elle rêvait de retrouver le bonheur des jours d'avant les essais nucléaires.

De 1946 à 1958, les États-Unis ont mené 67 essais nucléaires dans les Îles Marshall. À lui seul, l'essai Castle Bravo avait une puissance explosive mille fois supérieure à celle de la bombe d'Hiroshima. Aujourd'hui encore, des atolls entiers restent impraticables pour l'habitation, la production agricole et la pêche.



La perte de cheveux et les brûlures aux pieds de Nerje Joseph causées par les radiations. Crédit : Gouvernement américain

Autres sources de préjudice

D'autres aspects du développement des armes nucléaires – de l'extraction de l'uranium à l'élimination des déchets radioactifs – ont également eu des conséquences dévastatrices sur la santé humaine et sur l'environnement.

Dans les mines d'uranium – où commence le processus de fabrication des armes nucléaires – la pollution radioactive et chimique provenant des résidus miniers s'est infiltrée dans le sol et les cours d'eau, nuisant aux travailleurs et aux communautés voisines. Aucune mine, nulle part dans le monde, n'a été entièrement assainie une fois l'exploitation terminée.

Une contamination radioactive s'est également produite dans les réacteurs nucléaires utilisés pour la production de plutonium destiné aux armes nucléaires. À la centrale nucléaire de Windscale au Royaume-Uni, par exemple, un incendie a fait rage pendant trois jours en 1957, projetant des nuages radioactifs sur une grande partie de l'Europe. Tout le lait provenant des fermes des environs a dû être détruit.

De nombreuses communautés à travers le monde sont également confrontées à des défis permanents liés au stockage sûr et sécurisé des énormes quantités de déchets nucléaires accumulés depuis 1945 lors de la production de dizaines de milliers d'armes nucléaires. Ces déchets resteront dangereux pendant des millénaires.



Manifestants antinucléaires dans l'État américain d'Arizona. Crédit : Jack Cohen-Joppa



Iroji Kebenli, âgé de 13 ans, a subi des brûlures causées par les radiations lors d'un essai nucléaire mené par les États-Unis dans les Îles Marshall en 1954. Crédit : Gouvernement américain

Le champignon atomique résultant de l'explosion de l'essai nucléaire. Crédit : Gouvernement américain